

LES CAHIERS BRETONS
présentent:

Ar "gwyr" eneb ar bed.
Le "Vrai" à la face
du monde.



sommaire:

DU NUMERO:

154

- Presse reçue et lue: Citoyens du monde - Ar Gaël - Les Messages de Psychodore.
Atlantis - Les Savadges Sourdans . p.2
- Editorial: CELTES D'HIER OU DE DEMAIN. par Men^m Pare. p.3
- PRIERE DE TELEPHONER. p.3
- +++++
+ Le Billet de Sklerijenn. LE TEMPS QUI PASSE. p.5
- Les DRUIDES et la PHILOSOPHIE . par Matügenos. p.6-7-8
- Recherche: NEWGRANGE EN LUMIERE. par Ka^m an p.9-10
- Le Pape insiste : Le Christ est un juif authentique . Arz^m p.10
- POESIE./ C'est un nid de Nature, Ka^m an^m Arz^m - ETE, Arz^m Beo - Chaine d'Amour, Skl^m. p.11
- LIVRE./ PHILEAS LEBESGUE, le PAYSAN de l'UNIVERS. de R.Berrou. p.12-13
- Historique chapelle du Chêne. p.13
- COMME UNE LETTRE D'IRLANDE. de Ka^m an^m Arz^m p.14-13
- L I O R Z A N, Jardiner. par Skl^merijenn. p.15-17
- T H E R A P I E S . p.16-17
- H E R B E S S A C R E E S . par Raphaël^m Zander. p.17-18
- Une Fondation pour l'Olympe celtique. Transmis par Sôlas. p.19
- P E L A G E et le M O N C H I S M E C E L T I Q U E . p.20 à 25
- G.C.C. : Compte-rendu d'activités... Dates à retenir. p.26

"A CHAQUE EFFONDREMENT DES PREUVES, LE POËTE REpond PAR UNE SALVE
D'AVENIR."

René CHAR.

"La seule façon de servir Dieu est de servir l'Homme..." (RAMAKRISHNA)

Rédaction-Administration : 28 Route des Forges, 35380 PAIMPONT.
Dépôt légal Imprimerie spéciale : "Les Cahiers Bretons"
N° à la Commission de Presse : 07988 - Le N° 30 F - Abonnement 10 N° 200 F minimum
Directeur-gérant : Jean Thos - Secrétaire de Rédaction : Yvette Nicol
Périodique : Nouvelle Série N° 154

PRESSE RECUE ET LUE.

CIToyENS DU MONDE.(1) Le N°109 nous présente "les Fédéralistes mondiaux, lesquels veulent "une société dans laquelle le droit prime la force grâce à des Institutions mondiales qui permettront le règlement pacifique des conflits entre les pays, le respect des droits de l'homme, les armées nationales étant remplacées par une force mondiale de paix. Le droit mondial devra protéger la personnalité de tous les peuples dans un cadre fédéral". Quand cela pourra être réalisé, par quels moyens; l'avenir seul pourra répondre.

AR CAËL(2) Ram dans l'éditorial rappelle combien "le partage est chose délicate"... "Donnons avec mesure, à la manière d'un échange, un peu de nos tâches, de nos peines, de nos joies et de nos biens superflus nous en serons plus présent dans notre cheminement qui devrait être celui de "partageux". Quant à l'eubage Kadith, il n'y va pas par quatre chemins: "Il est vrai, dit-il, qu'à une période où tout doit être débaptisé pour être renommé avec des termes châtiés, distingués et trop souvent bien internationalisés le paganisme de nos anciens ne pouvait échapper à la grande purification linguistique des obsédés textuels". Et de conclure: "J'ai toujours considéré une religion comme une forme de rapt par le SATAN HUMAIN de l'émeraude posé sur le front du DIVINAGE de Lumière", d'où la différence entre "religare", relier, et l'aspect cosmique de la Druidecth.

Mais à la lecture de ce n°279, nous nous posons cette question: nos frères en remon- tent-ils au Nord, dans un retour aux sources ?

LES MESSAGES DE PSYCHODORE.(3) En ce mois de Juin François Conem tient à marquer le centenaire de Jean Cassou, membre du Comité d'honneur du Cercle Han Ryner: "Ancien carolingien, c'est à dire élève du lycée Charlemagne, je me rappelle, la physionomie socratique du bon vieux surveillant d'externat Han Ryner et ses déambulations de sage cynique à travers les rues du ghetto du IVe arrondissement, le long des quais du Marais et de l'île St Louis". Ainsi passe le temps, mais reste les souvenirs.

Dans le carnet: décès d'Henri Frossard, d'Eugène Guillevic, de la princesse Jean de Broglie, de Paul Préboist, de Lise Jules Romains veuve de l'académicien et de bien d'autres amis du Cercle.

Les Messages rappellent amicalement combien nos Cahiers Bretons mentionnent parmi leurs auteurs, Pythagore, Han Ryner, Jehan Despert, Philéas Lebesgue, Madeleine Odent. Nous retiendrons aussi comme le dit Jean d'Ormesson, que "la liberté d'expression est limitée chez nous... et que "la loi Gayssot interdit l'expression d'un certain nombre d'opinions". D'où la juste réflexion de Domanac'h: "Ceux qui n'ont pas eu peur de la mort, ne doivent pas avoir peur de la Vérité". Si cela pouvait être vécu !

ATLANTIS. (4) Comme son titre l'indique, il tardait à Atlantis de consacrer un de ses numéros, le 289, à "la Mer, berceau bleu de la planète". Cela méritait en effet la réflexion de René Marlière, "un jour d'équinoxe et de grande marée", à propos de ces "pauvres terres qui doivent tout à la mer qui ne leur doit rien"... Mais, habituellement, en bonne MERE primordiale, elle est protectrice contre les feux intérieurs et extérieurs et s'accorde avec eux pour rendre possible le vie aux terriens inconscients de leur bonheur comme des enfants gâtés".

Aussi comme les vagues manifestent sa vie, les divers articles de ce n° nous la font revivre littérairement à défaut de s'y plonger en cette période estivale.

LES SAVAGES SOURDANS.(5) La modeste revue ardennaise de notre frère R.Zander veut rassembler nos frères de la Gaule belgium, car pour lui "il est essentiel pour vivre pleinement ensemble, de pouvoir échanger des idées différentes et d'exprimer librement ses conceptions dans un esprit réciproque de tolérance"... "Nous devrions justement nous réjouir de nos différences, car elles sont complémentaires et non contraires comme beaucoup le conçoivent. Le respect des différences et l'ouverture d'esprit ne sont-ils pas les premiers garants d'une société harmonieuse ? C'est aussi pour ces raisons que ce journal existe et se propose d'accueillir vos idées et vos réflexions sur la destinée de nos villages, sans crainte d'être jugé ou rejeté: l'inquisition a fait son temps, il en est fini de brûler les hérétiques des temps modernes

à suivre

- 1) 15, rue Victor Duruy, Paris 75015
- 2) 14 Route de Bréval, Perdreville, 78200 Mantes la Jolie.
- 3) BP. 312, 73103 Aix-les-Bains, Cedex.
- 4) 30 Avenue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.
- 5) Raphael Zander, Ronxhy, 72, 4960 Malmédy, Belgique.

"La pensée n'est qu'un souffle,
mais ce souffle mène le monde."
Victor HUGO.



CELTES D'HIER OU DE DEMAIN ?

En lisant les revues des collèges "druidiques", enfin, les plus sérieux, je suis étonné de l'aspect passéiste entretenu, chéri, choyé dans leurs colonnes par des gens très talentueux. Et de là, ces questions: peut-on aller vers demain, les yeux et le cerveau fixés sur hier ? Que veulent, que cherchent nos collèges ? Vivre hier, ou aujourd'hui ? Préparons demain, car nous avons des enfants, des jeunes avec nous. Il me semble que nous ne leur proposons que le passé, certes bon à connaître, par ailleurs, pour envisager l'avenir, sans plus !

Un druide, demain, ce sera quoi ou qui ? Et nos collèges ? Des réunions d'amicalistes, assemblées d'anciens combattants, discutant sur le passé devant une corne d'hydromel ? Non ! Nous devons vivre aujourd'hui, former nos "marcassins" à la pensée celtique contemporaine et vivre notre époque matérialiste sans en être prisonnier. A être LIBRE de nos pensées, nos choix, notre avenir... Je vous entends venir, et l'initiation dans tout cela ? Ah ! L'initiation ! Le mot clef, magique, et qui semble-t-il ne peut avoir sa source que dans le passé... Or, l'initiation n'est pas le but, c'est le commencement, le départ vers l'aventure intérieure et seulement intérieure. La recherche de la pierre philosophale ou de l'oeuf de serpent marin, c'est du pareil au même.

Parlons donc d'initiation, puisque ce mot vous plaît... "Lorsque le disciple est prêt, le maître arrive", dit-on, et que donne-t-il ? Du travail, le retour à la simplicité, souvent la déception ! Pas de feux d'artifice, d'illumination, non rien de cela. Du travail, encore du travail. Vous voulez grandir en sagesse ? Nettoyez les chiottes ! C'est dans les besognes les plus humbles que l'homme se grandit. Et c'est pourquoi chercher, demander aux autres une vérité qui n'est pas tienne ! Le "Maître" ou plutôt l'Ancien, sera un conseil un guide qui n'hésitera pas à te laisser dans ton erreur. Cherche et trouve, soit heureux ou martyr, ou tout ça à la fois, mais ne cherche pas en l'autre, regarde en toi : l'initiation, c'est toi.

La Tradition spirituelle que porte tes cellules est la même pour tous les hommes. Si tu t'ouvres à la Vie, tu éveilles la Tradition, c'est alors la Fête, l'Amour, le Mariage cosmique du Divin et de tes cellules. Toi, cellule humaine, unique et indispensable UNIE avec le Grand Tout, Un-connaissable, Un-créé, IQW. L'initiation est en toi. Il n'y a pas d'autre chemin, tu es le chemin. Sois l'Amour, et le Verbe créateur sera. Personne ne pourra plus le faire taire. Nourris toi de LUI, plonge dans l'immobilité de ton âme, et la Porte Divine s'ouvrira.

Nous ne devons plus rêver de mythes, de légendes. Nous sommes ici pour les re-créer, les re-générer. Les VIVRE enfin. Ne vivons plus hier, mais aujourd'hui. Quel mythe ou légende créer ? TOI, TOI, TOI ! Tu dois être ta propre légende, si tu le veux et si tu crois en toi, donc en I.Q.W. Tu peux devenir un mythe. Cesse de conter l'histoire des ancêtres, vis la tienne ? Crée ton mythe, et l'humain que tu seras enfin sortira de son passé. Vis intensément ta vie, et par là, fais vivre tes frères faiblissants.

Alors, a-venir tu sera, tu auras réalisé, reçu de l'UN, le "triple": "Nerzh-Skiant - Karantez". Tu seras miroir et sans rien faire, ni vouloir, tu réfléchiras vraiment, miroir humain, image de l'UN, tu seras lumière, pour l'autre, les autres. Le mariage sera accompli avec ton âme, femme de ton esprit.

Vous qui vous dites "sages", inclinez votre oreille droite et écoutez les paroles du coeur d'un simple. Votre intellect, votre mental, votre cerveau vous mentent. Votre véritable intelligence se trouve dans vos cellules. Elles savent nos besoins, nos espoirs, nos possibilités, votre vie. Elles sont notre mémoire d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Elles co-naissent depuis l'aube

.../...



D'Aristote, nous avons ces lignes : « La philosophie a pris naissance chez les Celtes : avant d'être connue chez les Grecs, elle avait été cultivée chez les Gaulois par ceux qu'on appelait les Druides. » Ce que la phrase ne dit pas, c'est si les Grecs ont appris la philosophie des Celtes, en la personne des druides, ou non ; mais c'est apparemment le cas... C'est Pythagore, dit-on, qui « inventa » le mot *philosophie*, déclarant qu'il se considérait, non pas comme un *sage*, mais comme un *amoureux de la sagesse*, un « philosophe ». Or, Pythagore aurait reçu une partie de son enseignement des druides, et c'est sans doute à cela qu'Aristote faisait allusion.

Voilà qui pose déjà une toute première question : qu'en est-il des druides et de la philosophie ? Certains réfutent catégoriquement l'idée d'associer druides et philosophie. Pour Le Roux et Guyonvarc'h (*La Civilisation Celtique*, p. 112), « (...) il n'y a pas de philosophie celtique. La tradition (celtique) est irréductible à un système quelconque parce que son « activité » est *totale et universelle*. Transposée en définition moderne et approchée, c'est une philosophie non aristotélicienne, autrement dit une forme de spéculation indépendante de la logique des raisonnements grecs (...) ». Ce qui est vrai dans la mesure où, effectivement, la philosophie est un fait typiquement grec, comme le mot lui-même l'indique ; mais ce qui est faux, cependant, dans le sens où la philosophie, ou tout du moins l'*idéal philosophique*, a bien, initialement, une portée « totale et universelle », pour reprendre la formule de ces auteurs, au même titre que la tradition celtique. Et, au-delà des différences entre cette dernière et la philosophie grecque, les deux avaient une *origine indo-européenne commune, issue directement de la Tradition Primordiale*, à une époque, deux à trois millénaires avant notre ère, où les ancêtres des Hellènes et des Keltos parcouraient ensemble l'Ancien Monde avant de se diriger, les uns vers les rives de la Méditerranée, les autres vers les terres voisines de l'Océan. Et toutes les deux, la tradition celtique et la philosophie grecque, se rapportent à la *sagesse*, les druides, les prêtres des Celtes, étant par définition les *très savants*, ou les *très sages* et la philosophie, quant à elle, étant, comme nous le disions déjà, l'*amour de la sagesse*.

Ce qui nous amène à une deuxième question : la sagesse est-elle identique, ou différente, du *savoir* ou de la *connaissance* ? Les Anciens, les Grecs pas plus que les Celtes, ne distinguaient pas explicitement la *sagesse* et la *connaissance* ; les premiers philosophes, pareillement que les druides, voulaient connaître, aussi bien la *physique* que la *métaphysique*, le monde visible (ou *sensible*, pour reprendre l'expression de Platon) comme le monde invisible (ou *intelligible*, toujours d'après Platon), tout simplement parce que les Grecs, comme les Celtes, concevaient le monde, dans toutes ses manifestations, l'homme y compris, comme *Unité*.

Mais, au juste, qu'est-ce que la sagesse ? Que peut nous dire la tradition celtique à ce sujet ? On peut prendre l'exemple de Merlin. Dans une des versions de son histoire, celui-ci perd la raison à la bataille d'Ardderyd en voyant son ami, le roi Gwendoleu, périr au combat, et s'enfuit dans la forêt de Celyddon, où il vit en ermite, fait de la poésie et vaticine (c'est à dire prophétise en utilisant des formules énigmatiques, comme la Pythie de Delphes). Il devient *fou* et se met en marge de la société des hommes, mais le fait qu'il vaticine indique qu'il possède un savoir inaccessible au commun des mortels. Dans l'ouvrage qu'il a consacré à Merlin, Jean Markale met en évidence que le *Fou* est l'image *inversée* du *Sage*, et réciproquement ; et, ajoute Markale, le Fou voit le monde d'une manière *inversée* (c'est le schizophrène, qui voit le monde « marcher sur la tête », et qui est inoffensif de ce fait, alors que le paranoïaque, qui met réellement le monde sens dessus dessous, est dangereux), révélant aux autres hommes, réputés sages, leur propre folie. « (...) le Fou est paradoxalement un Sage... », ajoute-t-il.

Cette dialectique du Sage et du Fou, illustrée par le personnage de Merlin, nous conduit à nous demander si, en fin de compte, le Fou, ce n'est pas celui qui *croit* être un Sage, et si le Sage, ce n'est pas celui qui se *sait* Fou. La sagesse est en réalité une mise en question du savoir, qui oblige celui qui sait à se distancer par rapport à ce qu'il sait, et à se remettre en question lui-même. Le sage est celui qui dit, non pas « je sais », mais « je suis » : il incarne son savoir, il le pratique, il est *un* avec lui. La sagesse, c'est l'expérience de l'unité.

L'attitude philosophique est, à cet égard, conforme à la sagesse. L'exemple le plus parfait nous en est donné par Socrate, qui préfère la mort plutôt que de renoncer à ce qu'il tenait pour le Vrai ; au moment de boire la ciguë, il discutait encore, avec ses disciples, sur l'immortalité de l'âme.

Mais ce qui a égaré la philosophie, et qui l'a bel et bien écartée de la Tradition, c'est avant tout son *souci excessif de cohérence*. Voilà bien un trait typique du tempérament méditerranéen, influencé par un environnement baigné par le soleil et qui incite l'homme à une vision claire, dénuée de toute ambiguïté. Dans la pensée grecque, en effet, c'est la clarté, c'est l'*ordre* qui prime.

Cet ordre est d'abord présent dans la *conception* du monde. Ainsi, Pythagore conçoit le monde comme *harmonie*, harmonie, notamment, dans les *proportions* et les rapports réciproques des éléments constitutifs de ce monde ; ce qui est magnifique, mais reste une pure abstraction. Et Platon, s'engageant plus loin encore sur la voie de l'abstraction, professe quant à lui la préexistence, par rapport aux choses telles qu'elles sont, des *idées*, lesquelles sont constitutives du *monde intelligible*, pur et parfait, dont le *monde sensible*, le nôtre, procède et n'est qu'un pâle reflet (cf. *le Mythe de la Caverne*). L'*idéal philosophique*, dans cette optique, consiste donc à rechercher cette harmonie ou cette perfection, ou, tout du moins, à s'en rapprocher le plus possible. Mais il fait l'impossible sur tout ce qui ne s'accorde pas avec cette harmonie ou cette perfection.

Cet ordre est ensuite présent dans les *principes*. Le monde provient, non de causes multiples et diverses, mais d'un principe universel, et d'un seul. On retrouve cela dès les débuts de la philosophie, chez les présocratiques. Pour Pythagore, ce principe est le *nombre*, pour Héraclite, c'est le *feu*, pour Empédocle, l'*opposition entre l'amour et la haine*, etc. On constate que les philosophes, dans leur souci d'élaborer une vision du monde cohérente, en sont arrivés à ne plus s'accorder entre eux, voire à se contredire mutuellement. Si bien que la philosophie se présente comme une véritable tour de Babel, quand bien même elle prétend toujours faire référence à une même réalité.

Cet ordre est, enfin, présent dans la *méthode*. Il implique la nécessité de forger des concepts clairs et d'élaborer une pensée rigoureuse et des idées ordonnées. C'est donner la primauté à la Raison, laquelle, comme le suggère déjà Aristote sans vraiment le dire, permet, à travers l'Intellect, d'accéder à la Connaissance ultime.

La philosophie grecque conduisait ainsi à d'inévitables dérives.

La première de ces dérives, qui affecte la *conception* des choses, c'est une *vision du monde et de l'homme essentiellement dualiste*. L'homme et le monde sont *divisés* entre deux niveaux d'être et de connaissance, un niveau *réel* et un niveau *idéal*, ces deux niveaux finissant par ne plus avoir de rapport entre eux.

La deuxième de ces dérives, qui concerne les *principes*, est d'aboutir, si on va au fond des choses, à un *relativisme* absolu, au sein duquel les vérités premières, puisque chacun en a une perception différente, dépendent après tout de ce que chacun en dit.

La troisième de ces dérives, qui a trait à la *méthode*, c'est l'illusion qu'une pensée (en tant que processus *mental*) rationnelle et logique permet d'accéder à la transcendance ; cette dérive a pour conséquence inévitable que, si la pensée rationnelle ne peut percevoir aucune transcendance, dans la mesure où celle-ci contrevient aux règles de la logique, elle en nie tout simplement l'existence.

La philosophie grecque, originellement « amour de la sagesse », a fini ainsi par devenir un *discours sur la sagesse*, puis un *discours* tout cours, une forme purement mentale et esthétique, relevant davantage de la rhétorique que de la connaissance, aboutissant de la sorte au *sophisme*, qui est la négation pure de la philosophie. De là s'est instaurée une *coupure absolue* entre l'homme et la connaissance, d'une part, et entre l'homme et la nature, d'autre part.

Nous avons ainsi :

- L'homme ≠ la connaissance,
- L'homme ≠ la nature,
- ⇒ La connaissance ≠ la nature,
- ⇒⇒ L'homme ≠ la connaissance ≠ la nature.
- ⇒⇒⇒ La connaissance ≠ la conscience.

Il en résulte, à tous les niveaux, une *atomisation* totale de la connaissance et de l'être, avec, pour conséquence, un état d'*aliénation*, une *conscience séparée* au lieu d'une *conscience reliée*. L'homme s'est ainsi exclu lui-même de son rôle de *médiateur* entre les trois mondes, spirituel, humain et matériel, mais sans renoncer à sa position centrale dans l'univers, réalisant du même coup le célèbre aphorisme du sophiste Protagoras : « L'homme est la mesure de toute chose. »

Il s'est mué en *démurge*, mais en *démurge fou*, faisant fi de toutes ses responsabilités envers lui-même et envers son milieu, et faisant des sciences et des techniques les instruments de sa domination sur les êtres et les choses. Il est devenu un *apprenti sorcier*, et le voici sur le point de recueillir les fruits empoisonnés de son *impudence*.

Il est difficile de dire ce qui se serait passé si les conceptions celtiques, au lieu de celles de l'Antiquité classique, s'étaient imposées et avaient formé nos consciences. On peut cependant s'en faire une idée approximative par ce qui en a subsisté dans notre imaginaire, notamment à travers le mythe arthurien, l'idéal chevaleresque et la figure, déjà évoquée, de Merlin, et on ne peut, alors, qu'en constater la *puissance évocatrice*. Cette puissance est, ni plus ni moins, la marque d'une prodigieuse vitalité, d'un formidable potentiel de *vie*. Et, si l'en est ainsi, c'est

THERAPIES .
+++++

"-Tu nous montres Sklerijenn,à nous servir de nos doigts pour se guérir soi-même, par exemple:mal à la tête,en quelques secondes...Et ça marche,mais comment ?"

Réponse. Ce serait très long et pas très amusant de vous faire un rapport sur les ondes qui nous régissent,comme toutes les créations dans la Nature (y compris bois et pierres)...Cependant j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire,rien ne va seul,Tout est en osmose. La vibration vitale est partout,depuis la musique jusqu'à la lumière,en passant par l'électricité,en chacun de nous....

Rappelez-vous des exemples de nourriture,qui,en accord avec nous,nous aident aussi à faire face à nos besoins...Une salade fraîchement cueillie et dégustée aussitôt nous apporte plus que celle achetée quelque part (ayant perdue une partie de ses radiations,son magnétisme propre.)

Si nous avons,par fatigue,un manque d'énergie (que l'on peut mesurer en angstrom),et qu'il nous faut plus d'unités de ces angstroms pour compenser,la salade fraîche nous apportera bien plus que tous les aliments "MORTS",en ce sens (que nous consommons habituellement),et nous confortera mieux.

C'est par ces ondes que nous pouvons nous aider les uns les autres,puisque nous en sommes producteur et consommateur.Pensons à nous,puis aux autres,surtout si nous aimons ces AUTRUIIS....Ainsi sont nés plusieurs formes de Thérapie ayant la même base:Les ONDES.

L'ACUPUNCTURE: latin ACUS-AIGUILLE-PONCTURA, pique,en des points cutanés.Ces points sont réunis par une ligne imaginaire (les Méridiens),EFFET recherché:régulariser une énergie circulant le long de ces méridiens.Les indications sont surtout des troubles fonctionnels et allergiques.Diverses pratiques en Chine depuis des millénaires furent introduites en Occident vers 1927.

L'ACUPRESSURE: Même technique,les doigts remplaçant les aiguilles ou les mains (DIGITO PONCTURE)et occupant les mêmes territoires.Il faut considérer là qu'en plus s'ajoutent des effets humains non négligeables.Tout le monde peut s'y intéresser,mais tout le monde n'aura pas les mêmes résultats.

L'AURICULOTHERAPIE, ou Thérapie ORICULAIRE (dont auricule,pavillon de l'oreille externe) concerne les oreilles où il y a des muscles,pour toucher des nerfs moteurs.

LA SYMPATHICOTHERAPIE: méthode de traitement des affections qui peuvent être liées aux troubles nerveux du système neuro-végétatif et consistant à agir sur les ganglions nerveux situés dans les fosses nasales.

LA MUSICOTHERAPIE. Se servir des ondes sonores pour calmer ou ébranler certains centres.

SONS, ULTRASON, ONDES COURTES ou non ,CHALEUR,MASSAGE.Toujours le même but.Mais il faudrait que tous les soignants en cette matière possèdent au moins un ONDEMETRE,pour mesurer les ondes des patients qui s'adressent à eux,afin de mieux les AIDER.Nombreux utilisent le PENDULE,mais les interférences du milieu ou des personnes en présence peuvent rendre moins fiables les résultats....A ce propos,je vous rappelle combien j'ai pu vous dire de faire attention aux couleurs que vous portez,elles aussi peuvent être bonnes ou néfastes.Surtout évitez de les mélanger par trop,elles en viendraient à s'annuler les unes les autres,(en particulier chez certaines personnes astrologiquement marquées).Le CHOC des différences de longueurs d'ondes n'est pas bon et peut aller jusqu'à nous déstabiliser.A vous de voir une utilisation harmonieuse et équilibrée.

QUELQUES LONGUEURS D'ONDE de COULEURS en Microns:

Extrême Rouge : 0,75	Vert: 0,51
Rouge moyen : 0,65	bleu : 0,47
Orangé : 0,60	Indigo:0,47
Jaune : 0,55	Violet:0,42

THERAPIES(suite)

Vous savez aussi que amitié,amour,sympathie sont expressions ondulatoires,tout comme refus,mépris agacement jusqu'à la haine que je vous demande de ne pas laisser passer.Ne serait-ce que pour ne pas avoir un choc en retour (Boomerang) mais aussi parce que,au sein de nos groupes ou de nos clairières,nous ne voulons pratiquer que "l'Amour de toutes choses vivantes".

Nombreux parmi nous sont THERAPEUTES,le sachant ou non.Ils pourront mieux se documenter pour répondre aux autres questions en ce sens qui pourRAIENT NOUS ÊTRE POSEES.Aussi mettons nous en rapport et soyons toujours en état de venir en aide à qui peut en avoir besoin. C'est une façon naturelle d'exister,toujours gratuite...En attendant,je vous remercie aussi de bien vouloir m'aimer assez pour que je ressente vos pensées...Partagées entre tous,que ces pensées avec égal amour nous donnent Santé et Joie des coeurs simples en l'UNITE du TOUT.

* ANGSTROM Unité de mesure de longueurs utilisées pour mesurer des longueurs d'onde et des dimensions atomiques,valant un millième de Micron.

LIORZAN.(suite)

- Les FRAMBOISIERS fleuris sont à tuteurer,car à terre se salissent...Les ROSES à fruits sont en fleurs aussi.Il y en aura du bon gel reconstituant...un régal!! Les LAVANDES vont un peu vite,leurs extrémités font des flèches minces,mais on ne peut guère intervenir,espérons qu'il y en a un peu partout au jardin...Dans les rosiers font merveille contre toutes attaques de prédateurs...A propos de plus pour protéger vos rosiers,faire pousser des RADIS alentour.

- Myrtilles en fleurs,n'auront hélas guère de fruits (trop tôt) cela brunit et tombe.

- Bon jardinage...Si Dame Nature est avec nous,disons lui Merçi...A bientôt.

* Jardiner.

HERBES SACRÉES



Avec l'évolution explosive de l'industrialisation, la recherche scientifique, et l'accroissement du niveau de vie, l'individu se conforme toujours plus au progrès laissant derrière lui tout son patrimoine ancestral et traditionnel. La ville s'agrandit, la campagne rétrécit, les usines et exploitations s'installent, le monde sauvage est violé par la sylviculture, les forêts naturelles et les marais disparaissent, les ruisseaux sont enfouis, et le petit fermier se fait chasser par l'agriculture moderne et intensive.

Tout se gigantise, écrasant ou engoutissant ce qui n'est pas à même de suivre ou de concurrencer ce mouvement; c'est s'adapter ou disparaître, à tous les niveaux. Car cet ouragan ne fait pas ravage que dans les sphères professionnelles, mais aussi dans l'univers culturel: l'artisan est forcé de "rendre ses armes" au profit des machines sophistiquées et informatisées qui tuent l'âme de l'art, les .../...

HERBES SACRÉES. (suite)

coutumes s'abandonnent, danses traditionnelles et instruments de musique ancienne sont en "voix d'extinction", les conteurs et poètes meurent à petit feu avec le folklore, les dialectes, les dictons, les lieux-dits.

Tout se rationalise, s'égalise, se rase, se mono-tonise; la vie devient dépouillée, anonyme, terne, et l'individu se laisse nonchalamment emporter vers l'Absence triste et endormante, trop ébloui et conditionné par les tentations matérielles aux satisfactions rapides, éphémères et superficielles de notre monde moderne; une forme d'inquisition très subtile... Dans ce même courant dévastateur, les sciences traditionnelles aussi s'éteignent à la grande joie des sciences contemporaines qui jettent le discrédit et la raillerie sur les guérisseurs, les penseurs de maux, rebouteux, radiesthésistes, magnétiseurs et herboristes passés désormais au rang des charlatans, des farfelus, ou des bouffons superstitieux. Et d'ailleurs, ceux-ci sont le plus souvent consultés en dernier recours, lorsque les malades ont déjà tout essayé, n'ayant trouvé aucun médecin apte et volontaire à les secourir amoreusement et intelligemment (= avec compréhension), apte et volontaire à les accompagner dans leurs souffrances (souvent sociétaires...).

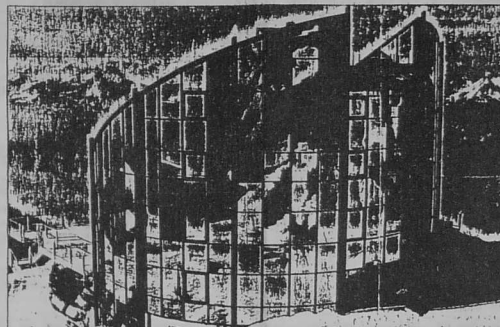
Cette série d'articles se penchera sur l'herboristerie et se propose de présenter dans un premier temps les rituels ancestraux de cueillette des herbes médicinales, puis d'exposer un éventail de quelques grandes plantes médicinales avec usages et remèdes à la clef. Nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité de bien connaître les plantes, et surtout de les reconnaître, car beaucoup connaissent et font usage des plantes médicinales mais sont incapables de les reconnaître dans la nature. Or, un herboriste est avant tout quelqu'un qui observe la nature et qui récolte ses herbes médicinales lui-même, afin de réunir les meilleures conditions de cueillette (comme cela sera exposé plus loin). Il est inconcevable qu'un herboriste prodigue des soins à base de plantes achetées en pharmacie: ces plantes sont issues de cultures dans la plupart des cas, pas toujours saines, elles ne sont pas cueillies dans les règles de l'art, souvent mal conditionnées, et moins concentrées en substances actives, et surtout moins vibratoires que les plantes sauvages. Avis donc aux Ovates "en herbe", aux amateurs de médecines naturelles, et aux courtisans de Dana notre Mère.

∩
Raphaël

Meurz e skoulm
Ehrel e hodenn
Mae e hleun
Evan e greunenn
Gouere e gwastell wenn.
Mars en bouton
Avril en feuilles
Mai en fleur
Juin en graines
Juillet en gâteau blanc.

E miz Mae
An hezeg a dól a zae.
Au mois de Mai
Les chevaux jettent leur robe
(leur poil d'hiver).
Hanter gouero
Talz en ero.
A la mi-juillet
Faucille aux sillons.

Une fondation pour l'«Olympe celtique»



Cette nouvelle fondation culturelle celtique est basée au centre de conférences du Kuklos, à la Berneuse. Archives F

La voie du tourisme érudit, LEYSEIN, en Suisse, l'a ouverte il y a près de trois ans déjà. La publication de sept fascicules signés de la main du Boéland Jean-Adrien LAVANCHY et vantant l'existence d'un "OLYMPÉ CELTIQUE" sur les hauts de la station vient de donner naissance à une fondation dite culturelle celtique.

Grand connaisseur des Ormonts, le Dr Jean-Adrien Lavanchy, de La Tour-de-Peilz, livrait, en Octobre 21994, le fruit de ses recherches sur les hauteurs de la station leysenoûde: pour lui, il ne fait plus aucun doute que les Celtes sont passés par là... S'appuyant principalement sur trois éléments: une pierre dressée au milieu de la vallée des Ormonts, un dictionnaire expliquant le sens des mots gaéliques d'Ecosse et d'Irlande dans tous les idiomes indo-européens et les ouvrages parus du glossaire des patois romands.

Dans ces parutions, il explique également que les grands éperons rocheux de Leysin peuvent se "lire" comme des pictogrammes, des hiéroglyphes naturels. Ils étaient une première "bande dessinée" et leurs lieux-dits constituaient avant l'écriture une mémoire pour les populations. Cette étude propose toute une série d'itinéraires pédestres en relation avec l'Olympe celtique.

Une synergie privée a récemment donné naissance à la Fondation culturelle celtique. Basée au Kuklos, à la Berneuse, cette dernière vise l'étude de la civilisation celtique et d'autres civilisations préhistoriques, la recherche de toutes traces laissées par elles et de leurs liaisons avec d'autres civilisations, la diffusion de ces connaissances par tous moyens d'information modernes et la sensibilisation du public à l'importance et aux richesses de ces civilisations.

+++++

Sur certaines positions, la lâcheté pose la question: "Est-ce sans danger?". L'opportuniste pose la question: "Est-ce politique?". La vanité pose la question: "Est-ce populaire?". Mais la conscience pose la question: "EST-CE JUSTE?". Et il vient un temps où le Vrai Disciple doit prendre une position qui n'est ni sans danger, ni politique, ni populaire, mais il DOIT la PRENDRE... PARCE QU'ELLE EST JUSTE.

(Martin LUTHER KING)

PELAGE ET LE MONACHISME CELTIQUE. (suite)

La thèse de Pélage conduit ainsi au refus de la Grâce, et même s'il a consenti ensuite quelques aménagements à sa pensée, considérant que Dieu peut quand même privilégier certaines personnes qui le méritent par leurs vertus, le fondement de sa pensée est net, précis; c'est par ses propres vertus, c'est par son propre courage, par son propre dépassement qu'on atteint le "Paradis"... Les moines celtes, par leurs macérations, par leur rigueur morale, par leur recherche désespérée de l'héroïsme, n'ont pas fait autre chose que ce que disait Pélage: les moines celtes sont pélagiens, sinon dans la théorie, du moins dans la pratique.

Car, n'oublions pas que Pélage est parti de la constatation que ses contemporains baptisés ne manifestaient pas assez de rigueur dans la vie quotidienne, pas assez de prise de conscience de leur insertion en le Grand Tout cosmique. Aussi, pour Pélage tout réside dans l'effort que l'on doit accomplir pour dépasser sa condition existentielle et atteindre Dieu. D'où partant de principes moraux d'une extrême rigueur, il parvient au sommet de la recherche de perfection. C'est encore un trait celtique que nous retrouvons là, il faut bien l'avouer, toutes proportions gardées, dans les exemples héroïques qui abondent dans les épopées celtiques, aussi bien irlandaises que britanniques. Et comme conséquence extrême de cette pensée probablement l'une de des plus hardies qu'il ait connue le christianisme primitif; Dieu devient une sorte de "Deus Otiosus" quasi indifférent à ce que nous faisons. Il se contente d'abord de nous créer, nous laissant seul juge de nos actes; selon Pélage, en effet, on peut distinguer trois états dans notre activité: "le pouvoir que nous avons d'agir, inné, inaliénable, indépendant même de notre adhésion, est lié à notre existence même, il procède exclusivement de Dieu; mais le vouloir et la réalisation, c'est-à-dire l'usage de ce pouvoir, constituent le domaine qui nous est propre". (D'où le symbole du Tribann devenant Triskell).

On a voulu faire passer le pélagianisme pour une doctrine laxiste encourageant tous les débordements et laissant l'être humain livré à lui-même. C'est vrai, mais de ce fait, son propre salut est encore plus difficile puisqu'il doit l'assumer lui-même. C'est vraiment le contraire du laxisme et de la facilité. Il vrai que dans ces conditions, l'église peut se demander quel rôle pourrait être celui du prêtre, officiellement intermédiaire privilégié entre la créature et le Créateur? Pas de prêtres pas de religions? Parce que les prêtres, quel que soit leur rôle effectif, sont avant tout des administrateurs vivant de leur fonction. Aussi les prêtres n'avaient donc pas intérêt à défendre une doctrine qui minimisait leur rôle. C'est en tout cas une des nombreuses raisons qui a joué dans leur refus, et le rejet par la hiérarchie catholique des doctrines pélagiennes.

L'affirmation pélagienne selon laquelle le péché d'Adam n'a engagé que le seul Adam, pose le problème du baptême. Puisque les êtres humains ne sont point chargés du péché originel, à quoi sert le baptême? Pélage répond que le baptême est l'entrée dans la communauté chrétienne; mais il esquive le véritable fond du problème: que deviennent les âmes de ceux qui ne sont point baptisés et que St Augustin envoyait froidement en enfer!?! D'autres celtes pélagiens répondront, et l'on verra poindre la notion de "limbes", puis de "purgatoire", en vertu de la fameuse équité absolue de Dieu définie par Pélage, il n'avait pas pensé au "Purgatoire", ce sont les Irlandais qui l'imaginèrent.

Pélage considère que Dieu peut nous aider en cas de besoin, si nous lui demandons. La liberté humaine n'en est pas pour autant amoindrie parce que nous demandons de l'aide; cette demande est le résultat de notre volonté de choix.

Les conséquences pratiques du pélagianisme sont alors nettes; le baptême n'a pas besoin d'être conféré aux jeunes enfants comme le prétend St Augustin. Le Baptême est le résultat d'un choix délibéré de notre conscience. (Pensons au baptême de Jésus adulte). Donc ce sacrement doit être réservé aux adultes consentants, et si on baptise de jeunes enfants c'est seulement en cas de danger de mort. Mais à la limite, le baptême des enfants, pour Pélage n'a qu'une valeur symbolique, puisqu'il n'engage pas la volonté de l'individu concerné. Quant aux autres sacrements, ils n'ont de signification réelle que dans la mesure où l'on souhaite effectivement les recevoir et profiter de l'expérience qu'ils confèrent. L'accent est mis sur l'intention, et non sur la forme. Encore une fois, le monachisme celtique avec sa rigueur et ses exigences, s'explique par un état d'esprit très voisin du pélagianisme.

La foi absolue en l'Homme, caractéristique du pélagianisme est une donnée celtique cela paraît incontestable. Le Celte païen, qui croit fermement dans un Autre Monde, qui accomplit des prouesses pour se dépasser, qui s'efforce de ne point faire de tort aux autres, mais qui n'attend aucune aide particulière de la Divinité, n'est pas tellement différent d'un chrétien acquis aux conceptions de Pélage. Il s'agit d'avancer comme hypothèse, au demeurant

.../...

PELAGE ET LE MONACHISME. (suite)

fort plausible, que Pélage a tenté une synthèse harmonieuse entre l'esprit druidique dont il devait avoir au moins quelques connaissances et l'esprit évangélique répandu par les missionnaires chrétiens. Après le départ des légions romaines de Grande-Bretagne, le paganisme celtique - comme la culture celte en général - a refait surface immédiatement. Cela signifie qu'à l'époque de Pélage, la "Druidéité", ou tout au moins une certaine forme restait partagée, et que surtout, il y avait encore parmi les Brittons, des gens capables d'être les témoins de certains concepts de la pensée druidique.

Orse, dans un ouvrage théorique où il dénonce le danger des opinions de Pélage, fait dire à celui-ci: "Puisque je réalise en ce monde la perfection totale, je n'ai rien à attendre de la bonté du Juge". (Liber Apologéticus). Pélage a-t-il prononcé ou écrit cette phrase sous cette forme arrogante? Cela donne néanmoins le véritable ton de la pensée pélagienne, à condition qu'on veuille bien sous-entendre ce qu'une telle attitude suppose: atteindre ici bas la perfection. Bien loin d'être orgueilleuse, la pensée de Pélage est une invitation à l'effort. Ce n'est donc pas dans un paradis futur et aléatoire qu'il faudra être parfait, c'est ici et maintenant, et c'est dans cette mesure seule que l'être humain pourra être admis au "Paradis". On a souvent répété que les moines celtes étaient pélagiens dans leur austérité, même s'ils ne professaient pas ces idées; cela est exact, car les pratiques des communautés celtiques d'alors conduisaient à l'acquisition d'une force spirituelle et corporelle indispensable pour tout surmonter. Le fait de se soumettre volontairement aux tentations de la chair pour mieux y résister, font partie de la "morale" pélagienne; c'est l'Héroïsation. Et c'est finalement ce qui s'exprime dans la Quête du Graal: les chevaliers qui cherchent le Graal doivent être parfaits, non pas au départ de la quête, mais à l'arrivée. Les épreuves qu'ils subissent sont autant d'étapes décisives qui leur ouvrent les yeux et leur feront découvrir l'entrée du "Château Merveilleux". Quoi de plus celtique et aussi de plus pélagien que la Quête du Graal? On a pourtant refusé à Pélage de faire coïncider sa pensée avec le christianisme celtique.

En effet, ce n'est pas Pélage qui a eu une influence sur les chrétiens celtiques, puisqu'à cette époque où il vivait en Grande-Bretagne, les chrétiens celtiques n'étaient que sous forme embryonnaire. Ce qui montre bien que le Pélagisme et le christianisme celtique, représentent un même état d'esprit, un même système de pensée. On chercherait en vain l'énoncé des théories de Pélage chez les grands saints irlandais ou bretons; mais ces saints ont vécu, dans le quotidien, les théories de Pélage, peut être même sans jamais avoir lu une seule ligne de lui. Cela correspondait à un même état d'esprit, à une même conception des rapports entre l'humain et le Divin, apparaissaient déjà dans la pensée celtique païenne, inspirée des Druides. Il n'est que de lire les anciennes épopées mythologiques et, par la suite, les romans arthuriens, qui en sont la réactualisation, pour s'en rendre compte.

L'homme a reçu le Pouvoir d'être par lui-même. Pouvoir partagé par tous, sans aucune distinction de classe, de race. Ce pouvoir qui nous est inné, suppose une entière liberté, de vouloir et de réaliser. Et qui dit "LIBERTÉ" dit nécessairement "ÊTRE" ou ne pas ÊTRE. Faire ou ne pas Faire". A chacun de choisir. Certes, cet individualisme est peu conforme à "la communion des saints" définie par l'église romaine, mais il est conforme à l'esprit celtique qui, précisément, repose sur cet individualisme exacerbé, pourtant à la limite, il est conforme à la Parole évangélique des Dix Talents. Les Celtes se sont sentis profondément concernés par les divers aspects du Message Évangélique; mais ils ont essayé de le VIVRE selon leur tempérament, en fonction de leur individualisme, de ce libre arbitre absolu, de ce rejet d'une faute originelle. Si c'est cela être pélagien, alors les Celtes ont été des Pélagiens en puissance. Il faudrait bien entendu insister logiquement sur les divergences profondes des opinions pélagiennes avec la doctrine romaine influencée en grande partie par les spéculations africaines de St Augustin, et aussi sur le rejet du système hiérarchique qu'impliquaient les grandes options de Pélage. Pour qui, puisque l'homme est capable de se sauver par lui-même, à quoi bon une telle structure ecclésiale.

Il y a toujours eu une attitude ambivalente du Breton et de l'Irlandais vis-à-vis du prêtre, équivalent à une sorte de sadomasochisme. Le prêtre est à la fois le père qu'on admire et qu'on déteste à la fois, dont on ne peut se passer, mais qu'on aime duper. Et si l'on considère qu'il est revêtu de pouvoirs sacrés, ses pouvoirs sont toujours ambigus; il fait des "tours de physique", autrement dit de la magie. Il a gardé du Druides cette ambivalence.

Il n'est aucunement question de prétendre que le pélagianisme recouvre l'ensemble de la pensée théologique des chrétiens de l'église celtique, cette doctrine ne semble qu'un aspect particulier de cette pensée. Le pélagianisme s'est nourri de la lecture de St Paul et des Pères de l'église, mais Pélage a manifesté clairement qu'il optait pour une vision personnelle

.../...

PELAGE ET LE MONACHISME. (suite)

lle provenant en grande partie de ce qu'il avait entendu développer au cours de son éducation en Grande-Bretagne. Et il est quand même significatif d'observer que le pélagianisme ne s'est vraiment répandu que dans les pays celtiques, en Grande-Bretagne notamment.

C'est qu'il y a des concordances évidentes entre la doctrine pélagienne et la manière de pensée des Celtes du temps des Druides. Il ne semble pas, en effet, que les Celtes païens aient eu le sens d'une morale bâtie sur la dichotomie entre le Bien et le Mal, sur la dualité.

La littérature irlandaise ancienne nous renseigne assez bien sur cette sorte d'amoralisme tranquille des Celtes de l'Age du fer. Ce qui est indéniable, c'est que la pensée celtique était "Moniste".

DU MONISME CELTIQUE.

La pensée moniste celtique se répercute à la fois sur les conceptions morales et sur les conceptions théologiques, excluant le Mal absolu comme le Bien absolu et en arrive à une sorte de relativisme moral qui a souvent été mal compris. Il n'y a pas de laxisme, mais une recherche de la totalité de l'être, lequel ne peut être bon sans être mauvais, et inversement. Mais cette conception qui semble au départ ne concerner que l'attitude morale débouche sur quelque chose de bien plus grave sur le plan théologique; car si l'être humain a été créé à l'image de Dieu, si cet être humain est en possibilité de bien et de mal, il ne faut pas affirmer par là que Dieu, le Créateur est à la fois le Bien et le Mal, IL EST simplement. C'est sur cette affirmation que tendait sans le dire, la doctrine de Pélage, surtout aggravée par ses disciples, en particulier Célestius et Julien d'Éclane. C'est ce que les pères de l'Église et le souverain pontif ne pouvaient admettre. Aussi le pélagianisme a été condamné pour avoir ouvert la voie sur cette affirmation basée sur la liberté de choix. De même l'Église celtique a été lentement éliminée parce qu'elle risquait, un jour ou l'autre, de remettre en cause le manichéisme augustinien devenu doctrine officielle de l'Église romaine.

Les Druides semblent avoir professé cette doctrine d'un Dieu à la fois bon et autre, comportait une caste sacerdotale; mais on est de moins en moins sûr qu'ils ont été des prêtres au sens où nous entendons ce mot aujourd'hui, c'est-à-dire des intermédiaires entre le Créateur et les créatures. Il paraît bien plus certain d'avancer que les Druides ont été des initiateurs, des guides spirituels, des conseillers, ce qui n'était aucunement contradictoire avec le rôle d'homme-médecine, de mage, de prophète. Dans aucun texte littéraire irlandais ou gallois, dans aucun texte grec ou latin, les Druides apparaissent comme des prêtres au sens actuel du terme; ils ne sont que des interlocuteurs privilégiés des uns et des autres, participant à la fois du monde Divin et du monde humain, lesquels ne font qu'UN dans le Tout.

La pierre d'achoppement est cet éternel problème du bien et du mal; le catholicisme romain a toujours refusé le véritable débat, usant des pires subterfuges pour le canaliser, le neutraliser. Il n'est pas jusqu'au "Pater Noster" qui n'est été détourné de sa signification originelle. Dans cette prière, l'oraison dominicale, dont l'auteur est censé être Jésus lui-même, les paroles de la version latine, donc officielle, sont pourtant parfaitement claires; "et ne nos inducas in tentationem". L'ancienne traduction catholique française était: "ne nous laissez pas succomber à la tentation", ce qui est un contre-sens absolu, mais calculé subtilement pour endormir les fidèles. D'où la réaction de l'après Vatican II, et la nouvelle traduction officielle: "ne nous soumettez pas à la tentation". La formule est encore léni-fiante, mais elle a cependant le mérite de coller grammaticalement de façon moins hypocrite. De quoi s'agit-il? Du sens du verbe "inducere", lequel a donné en français le verbe "induire" volontairement écarté de la traduction pour sa facheuse connotation. Pourtant l'expression "induire en erreur" dit très bien ce qu'elle veut dire. "In-ducere", c'est "conduire au-dedans de", "mener vers". Alors, si on comprend bien, le Christ a enseigné qu'il fallait demander à Dieu le Père de "ne pas nous conduire à la tentation"... Certes d'autres prières dues à l'Église catholique romaine nous rassurent et nous font répéter inlassablement que Dieu est incapable de nous tromper, mais elles sont alors en contradiction formelle avec les paroles du Pater, lequel, jusqu'à présent demeure le témoignage "authentique" de la prédication de Jésus.

Soyons sérieux: Jésus, au désert, endroit symbolique où l'on se trouve seul avec soi-même, en dehors du bruit et de l'agitation extérieure, établit une sorte de dialogue entre son corps et son âme, dialogue qui tourne au combat entre deux forces opposées, existantes et même co-existantes en lui. Donc comme tout autre humain est-il soumis à la tentation en vertu du libre arbitre, du libre choix à accomplir pour chacun.

PELAGE ET LE MONACHISME. (suite et fin).

Quand on étudie la "druidecht", la pensée des Druides, on s'aperçoit que les fameux dieux du Panthéon celtique ne sont que des formes mémorisées et objectivées des attributs prêtés à la Divinité Unique, jamais nommée, jamais décrite, jamais définie. D'ailleurs vouloir définir Dieu est absurde; définir l'Infini est une aberration de l'esprit. C'est ce que ressentait le chef gaulois Brennus, au second siècle avant notre ère, en éclatant de rire devant les statues des dieux qu'il voyait à Rome lors de sa conquête.

Car, plus que jamais, "Dieu" est Innommable, Incommensurable, IL EST. Et la doctrine pélagienne en privilégiant le libre arbitre absolu, supposait que Dieu avait donné à l'être humain toutes les potentialités pour ÊTRE lui-même. D'où le refus embarrassé de Pélage devant le problème de la "Grâce", celle-ci comme à toute l'humanité, et ne pouvant ainsi faire l'objet de marchandage. À la limite, selon Pélage, les hommes n'ont pas besoin de Dieu, puisque Celui-ci en leur donnant du jeu terrestre. D'où, Dieu a-t-il besoin des hommes? Dans la dynamique celtique, et les grands mythes épiques celtes invitent à le croire, ce sont souvent des humains qui délivrent des dieux, ou soi-disants tels, des prisons et des sortilèges; la Quête du Graal en est un exemple frappant, puisque seul Perceval le ni ais, le pauvre humain, peut redonner la santé au Roi-Pêcheur et la prospérité au royaume menacé de stérilité et de disparition. Le roi de type celtique lui-même, parfaitement inutile sur le terrain, et qui gêne parfois les guerriers par sa présence lors des combats, doit cependant être présent pour que la victoire soit obtenue. Alors, si l'on en croit la pensée des anciens Celtes, elle rejoint la doctrine de Pélage, et par là même Dieu est à la fois absent et présent. C'est l'image du roi Arthur qui ne fait rien par lui-même, mais qui est le pivot indispensable de la société idéale qui gravite autour de sa personne.

Pélage n'a pas été le seul à s'aventurer de la sorte sur le sentier d'une présence/absence d'un Dieu dépositaire à la fois du blanc et du noir, du Bien et du Mal. Après la maturation des chrétiens insulaires et le déferlement des "pèlerins pour l'amour de Dieu" irlandais sur le continent, l'esprit scotique a soufflé sur l'Europe, notamment dans les cours carolingiennes, où de hauts personnages ont tenté de raviver ces notions quelque peu en marge de la doctrine catholique officielle.

L'Église catholique romaine a refusé les propositions proposées par Pélage, mais qui n'ont jamais été résolues de sa part, ni même par les protestants. On a refusé, mais en n'apportant aucune preuve lors de cette réfutation. En fait on les a contredites et on les a remplacées par d'autres propositions aussi incertaines. Le "DOGME" repose sur une adhésion irrationnelle mais il faut croire! Il a suffi de déclarer les idées de Pélage, et celles de ses disciples qui vont encore plus loin que lui, hétérodoxes pour les éliminer.

Le pélagianisme était conforme à l'esprit tribal des Celtes pour lesquels une communauté ne peut exister que sous ses deux aspects, profane et sacré, puisqu'à la limite, il s'agit avant tout de constituer sur terre un royaume qui soit le plus proche possible du Royaume de Dieu. Là, encore l'esprit païen druidique rencontrait le Message évangélique.

RENCONTRE AVEC DES DRUIDES.

LES 1 - 2 - 3 - 4 AOUT 1997.

À l'occasion de cette "Rencontre", divers sujets de l'actualité celtique seront proposés par des Druides du Grand Collège Celtique de Brocéliande.

Nous invitons dès maintenant les personnes intéressées à s'inscrire pour ces journées d'enseignement collectif, afin de faciliter l'organisation matérielle.

Frais de participation : pour les Membres de l'A.C.C. Brekilian : 50F

Pour les visiteurs: Inscription à l'Association 100F + 50F = 150F.

Dès maintenant retenez ces dates, et inscrivez-vous pour participer activement.

SSSSSSSS

Nom: Prénom: Nb de personnes:

Adresse: Date et signature:

GRAND COLLÈGE CELTIQUE

de la Forêt des Chênes de Brocéliande.

«AR "GWYR" ENEB AR BED»

"Beza gwir e kaloun ar bed."

COMPTE-RENDU D'ACTIVITES.

21 Juin. Les membres du bureau présents se sont réunis le matin afin de préparer l'Assemblée Générale de l'après-midi. A cet effet 106 convocations avaient été adressées aux membres à jour de leur cotisation.

Un courrier de M.R. nous invitant à nous joindre à une pétition pour la reconnaissance des religions minoritaires est refusé. Réponses ont été faites au courrier de J.F., et le dernier point sera examiné lors de l'A.G.

Pour les "Rencontres" du 1 au 4 Août sont lancées les invitations. Et décision est prise de poursuivre l'organisation du Concours littéraire et Artistique.

Assemblée Générale. 42 membres sont présents ou représentés.

La trésorière Y.N. rend compte de l'état des finances pour lequel elle reçoit quitus.

Les membres du bureau sortant sont réélus ainsi que L. Barrabeix et T. Scapellini.

Diverses questions sont traitées directement avant que ne soit levée la séance.

22 Juin. En Brocéliande, l'Alban Hefin a été célébrée dans la joie par la bonne trentaine de participants. L'ondoïement de la fille de Dwr dan et Julia a été pratiqué devant tous.

En Helvétie, à Attalens, Solas et Matugenos se sont retrouvés afin de célébrer le Solstice. Hélas pluie, vent, et température à 8° n'ont point permis l'habituelle célébration extérieure, mais la présence de Belenos était en leurs coeurs.

XX

Dates à retenir.

1 au 4 Août... Rencontres de Lugnasad, en Brocéliande.

5 Randonnée en Forêt et commentaires et débats.

21 Septembre.. Célébration de l'Alban Elved.

1-2 Novembre.. Rencontre de la Samain.

21 Décembre... Célébration de l'Alban Arthan.

XX

28 Juin. Dans l'Orne, à L'Hermitière, Daniel Placquet président du Comité des Fêtes avait convié Sklérifenn et Sukellos à venir présider le Feu de la St Jean organisé dans une clairière au pied du château. Après un défilé musique en tête, la constitution du bûcher se fit selon l'ancien rituel, avant qu'une flamme vive et alerte ne consumma les 7 essences traditionnelles des bois de la forêt environnante. Deux mabinogi du G.C.C. s'étaient joints aux officiants, et la centaine de spectateurs n'ont pas manqué de commenter "la présence druidique" en cette occasion.

XX

LISEZ et faites lire les "CAHIERS BRETONS, AR GWYR".

Echo des expressions personnelles des Membres de l'A.C.C. Brékilian, dont la synthèse exprime la "Druidecht", la Pensée druidique du moment.

Abonnement pour 10 numéros annuels:

en France: 200Frs

Etranger: 225Ff.

à adresser à votre convenance au CCP: 33 296 27 - La SOURCE.

ou à la Rédaction : 28 Route des Forges, 35380 Paimpont en Brocéliande.